REGARDEZ VOTRE DENTIER

Si la monture en est sale, les dents décolorées, mettez un peu de poudre Steradent dans un verre d'eau tiède et remuez. Placez-y votre appareil et laissez-le pendant que vous vous déshabillez, ou toute la nuit. Vous le retirerez ensuite rigoureusement propre. Les taches les plus tenaces auront disparu, l'apparence "cibale" sera revenue, les dents jaunes seront à nouveau brillantes, comme "vivantes". Garanti sans danger. Employé et recommandé par les dentistes. Vente exclusive : pharmaciens. 12 fr. grand flacon. 12 fr. 50 petit flacon. Envoi discret d'un échantillon contre 6 fr. 90 en timbres adressés à Steradent (Serv. R.N.) 4, Place Carnot, à Choisy-le-Roi (Seine).

Steradent

NETTOIE ET STÉRILISE LES DENTIERS

9336

AU SECOURS DES AVIATEURS RUSSES DU « MOSKVA »

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Communiqué officiel

Moscou, 30. — De l'« Agence Tass » :

La Commission gouvernementale chargée de l'organisation du vol sans escale Moscou-Etats-Unis publie le communiqué suivant :

« Le vol des aviateurs Kokkinaki et Gordienko, sur le trajet Moscou-Etats-Unis, commencé le 28 avril 1939 à 4 h. 19 (heure de Moscou), s'est terminé le 29 avril, à 3 h. 15, dans l'île Miscou.

L'avion a suivi l'itinéraire Moscou - Trondhjem - Reykjavik - Caup Farewell - Amérique du Nord et a couvert en ligne droite 6 516 kms en 22 h. 56 (en fait l'appareil a couvert une distance plus grande : environ 8.000 kms, soit 348 km. à l'heure.

Le vol a été effectué dans des conditions météorologiques peu favorables, ce qui est normal sur cette ligne.

Les prévisions faites avant l'envol étaient exactes, sauf pour la région de New-York, où le bureau météorologique de Washington prévoyait une hauteur modérée de nébulosité.

Mauvais temps

Au cours du raid, l'avion a traversé trois cyclones ; jusqu'au Groenland, il a rencontré des vents latéraux contraires et du Groenland jusqu'au golfe du Saint-Laurent, des vents favorables.

Le temps s'est sensiblement aggravé dans la région de New-York et dans le Nord-Est, par suite d'un cyclone avançant rapidement, ce qui a provoqué une forte nébulosité à basse altitude, rendant l'atterrissage extrêmement difficile.

L'avion a atteint la hauteur de 9.000 mètres

L'équipage, désirant à tout prix gagner New-York, s'est élevé à la hauteur de 9 000 mètres, mais à l'approche de la nuit et les conditions météorologiques étant toujours plus défavorables, ils ont été forcés d'atterrir dans l'île Miscou. Le lieu d'atterrissage étant peu propice et marécageux, l'avion a été endommagé : un des aviateurs a été légèrement blessé.

Au cours du vol, les moteurs, le poste de Radio et tous les appareils du bord ont parfaitement fonctionné.

Depuis l'envol jusqu'à l'atterrissage, les postes de T. S. F. de Moscou ont gardé le contact avec l'avion.

Durant tout le trajet, 70 radiogrammes ont été reçus de l'appareil.

La Commission gouvernementale considère le vol de Kokkinaki et Gordjenko comme un exploit remarquable.

L'équipage a fait preuve d'un héroïsme exceptionnel et d'une haute maîtrise. L'atterrissage, effectué dans de mauvaises conditions, mérite d'être considéré comme un exploit comparable à celui de Tchkalov dans l'île Oudd.

Selon des informations reçues à Moscou, l'équipage est attendu à New-York le 30 avril.

LE RAID PARIS-SAIGON DE GILBERT DENIS

Escale à Athènes

Athènes, 30. — L'aviateur français Gilbert Denis, faisant route sur Saïgon, a fait escale à Athènes ce matin, à 2 h. 25 (G.M.T.). Il en est reparti à 4 h. 50 (G.M.T.) à destination de Bagdad, seconde étape du raid.

L'arrivée à Bagdad

Bagdad, 30. — L'aviateur Gilbert Denis, qui tente de battre le record de vitesse sur le parcours Paris-Saïgon, est arrivé à Bagdad, à 12 h. 30 (G.M.T.) venant d'Athènes.

Il a effectué le trajet Athènes-Bagdad en 7 h. 35.

Son appareil a été assez fortement secoué durant ce parcours, en raison du mauvais temps.

L'envolée vers Karachi

Denis a quitté Bagdad à 13 h. (G.M.T.) en direction de Karachi, où il compte arriver vers 21 h. Il espère reprendre son vol aussitôt pour Calcuta. On signale que les conditions atmosphériques en direction de Karachi sont favorables.

PASTEURS INTERNÉS OU EXPULSÉS DE LEUR PAROISSE EN ALLEMAGNE

Berlin, 30. — Cinq pasteurs de l'Eglise confessionnelle se trouvent encore actuellement internés dans un camp de concentration. Deux autres se trouvent en prison. D'autre part, 103 pasteurs se trouvent empêchés d'exercer leur office et 95 ont été expulsés de leur paroisse.

A L'EXPOSITION DE NEW-YORK

« LES ÉTATS-UNIS partagent le désir d'encourager la paix »...

déclare le président Roosevelt

New-York, 30. — Dans le discours qu'il a prononcé en inaugurant l'exposition de New-York, le président Roosevelt a déclaré que les Etats-Unis partageaient le désir d'encourager la paix et a exprimé au nom de « toutes les Amériques » l'espoir que les années à venir briseront le grand nombre de barrières qui se dressent entre les nations d'Europe.

La plus grande partie du discours présidentiel a été consacrée à l'histoire des Etats-Unis depuis l'installation de leur premier président Washington, dont le cent cinquantième anniversaire tombe justement aujourd'hui.

Soulignant le fait que le continent américain fut colonisé surtout par des Européens, le président a déclaré : « Je pense souvent que nous autres, Américains, offrons une prière silencieuse pour que, sur le continent européen les années à venir brisent un grand nombre des barrières qui se dressent entre les nations, barrières qui sont peut-être historiques mais qui, à travers les siècles, ont provoqué si souvent des conflits et se sont opposées à des relations normales entre les peuples. »

M. Roosevelt a montré qu'aujourd'hui les Etats-Unis formaient une nation complètement homogène « unie dans le désir d'encourager la paix et la bonne volonté parmi toutes les nations du monde ».

Le président a remercié toutes les nations qui participent à l'exposition de New-York et a invité les étrangers à visiter cette dernière ainsi que celle de San Francisco.

L'exposition est dédiée à l'humanité

« Ils verront, a-t-il dit, que les yeux des Etats-Unis sont tournés vers l'avenir. *Notre chariot est attelé à une étoile*, mais c'est une étoile de bonne volonté, étoile de progrès pour l'humanité, étoile de plus grand bonheur et de moins de souffrance, étoile de bonne volonté internationale et, par dessus tout, étoile de paix.

» Puissent les mois à venir nous conduire plus avant dans les rayons de cette espérance. »

Le président a conclu en déclarant ouverte l'exposition de New-York qu'il dédie à l'humanité.

Ranimez la flamme dans les yeux qui s'éteignent achetez 1/10e MUTILÉS DES YEUX de la LOTERIE NATIONALE "le billet qui gagne"

APRÈS LA CATASTROPHE DU « PARIS »

Le Juge d'instruction entendra mardi le « rondier » Franck

Le Havre, 30. — Un temps d'arrêt a marqué l'enquête sur l'affaire du paquebot « Paris ». Le juge d'instruction étudie le dossier.

Mardi, ce dernier entendra César Franck, en présence de ses avocats.

Quant à l'affaire de l'espionne blonde, on a affirmé, aujourd'hui, qu'il n'y avait au dossier aucun document de langue allemande aux fins de traduction, mais les enquêteurs suivent plusieurs pistes sur lesquelles ils ont recueilli d'intéressantes précisions.

LE RETOUR A PARIS DU DÉPUTÉ CHARLES TILLON

Paris, 30. — Ce matin, à 8 h. 39, le député français Charles Tillon, qui était retenu à Alicante depuis près de deux mois par les autorités franquistes, est arrivé à Paris par la gare d'Austerlitz. Le député d'Aubervilliers a été accueilli sur le quai de la gare par de nombreux amis et collègues parlementaires, ainsi que par une délégation du Parti communiste, à la tête de laquelle se trouvait M. Thorez, secrétaire général.

M. Tillon fait part de ses impressions sur l'Espagne

Paris, 30. — Un vin d'honneur a été offert ce matin au député Charles Tillon qui est arrivé à Paris venant d'Espagne, où il était retenu par les autorités nationalistes.

M. Tillon a fait part des impressions qu'il a recueillies en Espagne. Le député français a déclaré en particulier que des troupes seraient actuellement concentrées entre Alicante et la frontière. Il a précisé au reste, que des drapeaux italiens flottaient sur de nombreux édifices.

Le député d'Aubervilliers a ajouté que de nombreux français sont actuellement retenus ou incarcérés à Madrid et parmi ceux-ci se trouve M. Bizien, pilote mutilé au service de l'aviation commerciale, chef d'escale de la Compagnie « Air France », dont est actuellement sans nouvelles.

La tension internationale

Varsovie, 30. — Dans les milieux généralement bien informés, on croit que la date du 5 mai a été retenue pour le discours que M. Beck doit prononcer devant le Parlement, en réponse à celui du chancelier Hitler.

La séance plénière des deux Chambres a été convoquée pour ce jour-là.

Cependant, officiellement, la date n'a pas encore été annoncée.

Le 2 mai se réuniront les commissions des Affaires étrangères du Sénat et de la Diète, mais on croit dans les milieux parlementaires qu'étant donné l'importance de ce discours dans lequel M. Beck donnera sans doute lecture de la réponse du Gouvernement polonais au mémorandum allemand, il sera tenu devant la Chambre et non devant une commission, afin de permettre au Gouvernement, au corps diplomatique, et à la presse d'y assister.

Le mémorandum polonais sera vraisemblablement remis au représentant du Reich quelques minutes avant le discours selon la même procédure qui a été suivie par le Gouvernement allemand qui a fait remettre son mémorandum à Varsovie quelques minutes seulement avant l'ouverture de la séance historique du Reichstage du 28 avril.

La Slovaquie rattachée à la Hongrie ?

Bratislava, 30. — Le bruit continue à courir avec persistance que les comtes Teleki et Czaky auraient réussi, à Rome, à convaincre M. Mussolini que le moment était venu de réunir la Slovaquie aux pays de la Couronne de Saint-Etienne et qu'ils demanderaient ce rattachement au cours de leurs entretiens de Berlin.

Le changement d'attitude du « Grenzbote », organe des Allemands de Slovaquie, devenu soudain amical à l'égard de la Hongrie, augmente encore les inquiétudes slovaques.

L'organe du gouvernement, le « Slovak », s'efforce de les apaiser et termine par une profession de foi dans les paroles de M. Hitler qui a solennellement promis aux Slovaques de garantir leur indépendance.

LES NÉGOCIATIONS ANGLO-RUSSES

Paris, 30. — Un journal parisien publie l'information suivante :

« L'entretien qu'ont eu hier lord Halifax et M. Maisky aurait été fort important. Un accord de principe, dit-on, serait intervenu entre la Pologne et l'U.R.S.S., en ce qui concerne la proposition soviétique de garantir la sécurité des Etats baltes, Lithuanie, Lettonie et Esthonie. Un compromis aurait été trouvé également en ce qui concerne l'assistance que la Russie pourrait fournir éventuellement à la Pologne en cas d'agression. Ce compromis exclurait le passage des troupes soviétiques en territoire polonais et l'assistance russe serait limitée aux livraisons de matières premières et de munitions.

» Cependant, l'éventualité d'une aide aérienne n'aurait pas été complètement abandonnée.

» Ces informations que nous donnons sous les réserves d'usage, tendent à indiquer que la négociation anglo-soviétique aurait fait hier un progrès très sensible d'autant plus que l'U. R. S. S. aurait accepté de séparer complètement les problèmes européens de la crise d'Extrême-Orient. »

LE VOYAGE A ROME DU GÉNÉRAL VON BRAUCHITSCH

Rome, 30. — L'événement du jour est la visite à Rome du général von Brauchitsch, commandant en chef de l'armée allemande, qui a été reçu par le Roi, puis par M. Mussolini avec qui il s'est entretenu longuement.

Aucune indication n'a été fournie sur le but de ce voyage et l'on sait seulement que le général von Bauchitsch, accompagné du général Pariani, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et chef d'état-major de l'armée italienne et de plusieurs officiers supérieurs allemands et italiens partira, demain, en avion pour Tripoli.

Le général von Brauchitsch, qui reviendra de Libye le 6 ou le 7 mai, restera ensuite quelques jours à Rome où il conférera notamment avec le maréchal Badoglio, chef d'état-major général de l'armée et avec l'amiral Cavagnari, sous-secrétaire à la Marine.

Quels sont les buts de ces nouveaux entretiens d'états-majors ? Il est impossible d'y répondre en l'absence d'indication autorisée, d'une façon précise.

De toutes façons, ces contacts militaires italo-allemands, constituent le signe tangible d'une collaboration chaque jour plus étroite entre les états-majors de Rome et de Berlin.

L'ARRIVÉE A ROME DE M. GAFENCO

Rome, 30. — M. Gafenco est arrivé à Rome.

Il a été salué à la gare par le comte Ciano, par les ministres de Roumanie, auprès du Quirinal et du Vatican, ainsi que par plusieurs personnalités. Un détachement de carabiniers a rendu les honneurs.

M. Mussolini a reçu M. Seidte, ministre du Travail du Reich, en présence du Ministre italien des Travaux publics.

M. Gafenco s'entretient avec le comte Ciano

Rome, 30 — M. Grégoire Gafenco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, a eu, à 18 h. 30, avec le comte Ciano, un premier entretien politique. Ce soir, le comte Ciano donne un dîner en l'honneur de son collègue roumain.

M. Gafenco quittera Rome mardi soir. Il rendra visite, avant son départ, au Pape et au cardinal secrétaire d'Etat.

Un voyage à Bucarest du général Weygand

Paris, 30. — M. Jean Thouvenin écrit dans un journal parisien, à propos des entretiens que M. Gafenco vient d'avoir à Paris :

« Nous pouvons préciser qu'il a été décidé pour marquer la portée de la solidarité franco-roumaine, que le générale Weygand prendra la tête d'une importante mission qui assistera le 10 mai prochain aux cérémonies qui se dérouleront à Bucarest, à l'occasion de la fête nationale roumaine.

M. Bonnet a reçu Sir Eric Phipps

Paris, 30. — M. Georges Bonnet a reçu, ce matin, sir Eric Phipps, ambassadeur d'Angleterre.

LE RENFORCEMENT DE LA FLOTTE DE GUERRE AMÉRICAINE

Washington, 30. — Le département de la Marine a demandé à plusieurs Compagnies maritimes de fournir des devis avant le 25 mai pour la construction de neuf sous-marins et de chasseurs de sous-marins qui seront les premiers de la catégorie « Moustique » pour la défense côtière, selon le programme d'expansion maritime.

VERS LA PRÉPARATION MILITAIRE OBLIGATOIRE EN SUISSE

Lucerne, 30. — L'assemblée des délégués du parti radical démocratique suisse, parti qui a la majorité au Conseil fédéral, s'est prononcé à l'unanimité pour le développement de l'enseignement de la gymnastique à l'école ainsi que pour la préparation militaire obligatoire.

600 LÉGIONNAIRES ITALIENS SONT ARRIVÉS A NAPLES

Rome, 30. — 600 légionnaires italiens, retour d'Espagne, sont arrivés à Naples à bord du vapeur « Aquileia ». Ces légionnaires auxquels la foule a fait un accueil chaleureux ont été reçus par les autorités locales.

« Dantzig et le corridor polonais ne valent pas les os d'un soldat anglais »...

écrit un journal allemand

Berlin, 30. — La « Berliner Boersen Zeitung » publie sur la question germano-polonaise un article de son collaborateur diplomatique dans lequel celui-ci déclare notamment :

De quelque côté qu'on examine la situation polonaise et les entretiens germano-polonais, on ne voit nulle part que l'indépendance polonaise soit en danger d'une façon directe ou indirecte. Le ministre des Affaires étrangères Beck devait savoir cela quand il est allé à Londres. Il aurait dû informer loyalement le gouvernement anglais. Ceci ne paraît pas avoir été le cas. La Pologne continue à employer la méthode de cacher à l'Angleterre la vérité pure. Le peuple anglais a été induit en erreur.

La déclaration anglaise de garantie a contribué à faire adopter à la Pologne une attitude intransigeante dans deux questions germano-polonaises modestes. Dantzig et le corridor ne valent pas les os d'un soldat anglais.

M. Chamberlain a déclaré aux Communes que la loi sur le service militaire obligatoire en Angleterre était destinée à s'opposer à toute tentative de domination mondiale. Il ne se trouvera aucun Anglais pour estimer que le retour de Dantzig au Reich et la création d'une liaison entre le Reich de 60 millions d'Allemands et une de ses plus belles provinces constitue une tentative de domination mondiale.

Aucun jeune anglais n'aurait eu besoin d'endosser l'uniforme à cause de ces questions modestes.

LES NÉGOCIATIONS SONT ENCORE POSSIBLES

ESTIME-T-ON AUX ETATS-UNIS

Washington, 30. — La partie du discours consacrée au message de M. Roosevlet est considérée comme un effort manifeste pour écarter les Etats-Unis de l'Europe. Tous les arguments employés par Hitler sont considérés comme une manœuvre ayant pour but de renforcer la thèse des isolationnistes et de tous les éléments américains qui reprochent à M. Roosevelt de s'écarter de la politique traditionnelle américaine de stricte non-intervention.

En rappelant les « injustices » du traité de Versailles, les déceptions de la politique du président Wilson, etc..., le chancelier Hitler applique une tactique déjà souvent employée par la propagande nazie et qui consiste à intensifier les divergences d'opinion dans les démocraties.

Dans l'entourage du Président, on maintient une stricte réserve, car on considère toujours que le discours de M. Hitler ne constitue pas la réponse officielle au message de M. Roosevelt envoyé le 15 avril. Toutefois dans l'entourage de la Maison Blanche et dans certains milieux politiques de Washington, l'examen approfondi du discours révélerait que **M. Hitler n'a peut-être pas le désir de fermer complètement la porte à toutes les négociations suggérées dans le message de M. Roosevelt.** Mais les indications dans ce sens sont très vagues, et l'opinion prédominante dans les milieux diplomatiques est que, pour le moment au moins, et jusqu'à plus ample informé, **l'échange de vues inauguré par M. Roosevelt le 15 avril doit être considéré comme clos.** On attend donc que les événements permettent de se former une idée plus précise du sens réel du discours de M. Hitler, ce qui permettra au gouvernement des Etats-Unis de déterminer s'il peut poursuivre activement la politique de M. Roosevelt ou maintenir une attitude d'attente.

M. GAYDA ACCUSE LA FRANCE DE CHERCHER DES ALLIANCES POUR ATTAQUER L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE

Rome, 30. — M. Virginio Gayda dans la « Voce d'Italia » prend à partie la presse française pour ses réactions au discours du chancelier Hitler.

Après avoir affirmé que l'Italie et l'Allemagne continuent à marcher droit sans se soucier de la « politique d'encerclement de l'Angleterre et de la France, le publiciste officieux croit pouvoir affirmer que les articles de certains quotidiens français prouvent l'existence d'un plan offensif qui, dans l'esprit d'un grand nombre de Français, serait à la base de l'union franco-britannique et de sa politique d'encerclement ».

« Selon M. Gayda, il serait prouvé une fois de plus, qu'en France on cherche des alliances et des forces pour préparer une agression contre l'Italie et l'Allemagne. D'où la conséquence toute naturelle à ses yeux, que l'Italie et l'Allemagne travaillent pour leur défense.

Le directeur du « Giornale d'Italia », en réponse à certains commentaires relatifs à la dispersion des forces italiennes sur des territoires extérieurs, déclare en substance qu'elle est de nature à aggraver, le cas échéant la tâche des adversaires de l'Italie. »

Un défilé et un meeting des syndicats ouvriers de la région parisienne au Bois de Vincennes

Paris, 30. — Cependant qu'à l'occasion du 1er mai se déroulent aujourd'hui, dans les principaux centres de province, de nombreuses manifestations sous l'égide de la C. G. T., l'Union des Syndicats ouvriers de la Région parisienne organisait, cet après-midi, un défilé suivi de meeting, au Bois de Vincennes.

Deux cortèges

Deux cortèges, l'un partant de la place Daumesnil, l'autre du boulevard Soult, convergèrent vers la grande pelouse de Reuilly pour se grouper autour de la tribune qui y était édifiée. Dans le groupe de tête du cortège Daumesnil, on notait la présence des représentants de l'Union des Syndicats, de M. Frachon, secrétaire de la C.G.T. et d'importantes délégations du Parti Communiste.

Un assez grand nombre de travailleurs avaient répondu à l'appel des organisateurs, se groupant derrière leurs emblèmes syndicaux, suivant les indications prévues.

Les discours

A 15 h. le cortège de la place Daumesnil se mettait en marche vers la pelouse du Bois de Vincennes, où MM. Raynaud, secrétaire de l'Union des Syndicats, et Fracon prirent la parole.

M. Frachon notamment rappela le caractère international de la journée du 1er mai, il montra que les manifestations n'étaient pas possibles dans bien des pays qui se trouvent sous un régime totalitaire. Il indiqua que la gravité de la situation internationale posait pour le monde ouvrier des problèmes d'une actualité brûlante et marqua le désir des organisations ouvrières de défendre la paix. Il s'éleva « contre la campagne de haine et de calomnie contre l'Union Soviétique, campagne qui a pour résultat de contrecarrer les efforts en vue du regroupement des forces de paix ».

Le secrétaire de la C. G. T. protesta ensuite contre les décrets-lois « qui visent, dit-il, bien plus à la destruction des lois sociales qu'au renforcement de la Nation ». Il fit le procès des mesures récentes prises par le ministre des Finances, indiquant « que si 6 milliards nouveaux sont prélevés sur les consommateurs, les fabricants de matériel de guerre sont autorisés à prélever un bénéfice légal de 600 millions ».

Il protesta contre le fait que de nombreux patrons refusent de réintégrer les licenciés du 30 novembre. Il déclara : « Le patronat croit aujourd'hui prendre sa revanche, il se prépare des réveils douloureux ; en accumulant les mêmes injustices, il concentre les mêmes colères et la même indignation. Nous, poursuivit M. Frachon, qui avons défendu notre pays contre le fascisme intérieur nous le défendrons contre les attaques du fascisme agresseur, mais nous voulons aussi le défendre contre les mauvais Français qui ne voient que leurs intérêts particuliers. Nous lutterons, comme nous l'avons toujours fait, pour la justice, la liberté et le progrès social ».

1380 ITALIENS ONT QUITTÉ LA FRANCE POUR REJOINDRE LEUR PAYS

Menton, 30. — Ce matin, un convoi composé de 15 familles italiennes, soit 60 personnes résidant à Menton, a quitté cette ville pour l'Italie. Ces familles se sont jointes à d'autres convois venant des régions de Toulon et de Nice, formant ainsi un total de 1.380 personnes. A la gare internationale de Vintimille elles ont été reçues par les autorités fascistes.

EMPHYSÈME PULMONAIRE

L'Emphysème est causé par la dilatation des alvéoles pulmonaires, l'air circule mal dans les bronches, et la régénération du sang reste incomplète. Comme l'asthme, l'emphysème donne lieu à des crises d'étouffement et se traite de même. Le meilleur remède à employer est la Poudre Legras, qui calme instantanément les plus violents accès et guérit progressivement. Prix de la boîte : 6 fr. 15 (impôt compris) dans toutes les Pharmacies. 9314

LE CONGRÈS des Tchécoslovaques résidant en France s'est ouvert hier à Paris

M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie à Paris a présenté un intéressant rapport réfutant les arguments invoqués par le Reich pour justifier ses actes de force.

Paris, 30. — Le congrès des Tchécoslovaques résidant en France (il y a environ 40.000 Thécoslovaques en France) s'est ouvert ce matin à 9 h. 30 au Centre Marcelin Berthelot. M. Smutny, président des Sokols de Paris a été élu président de la séance du matin.

Au cours de la séance plénière qui s'ouvrit l'après-midi, M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie à Paris, a présenté un rapport dont voici les principaux passages :

« Nous ne récriminons pas, nous aimons simplement notre patrie plus passionnément que jamais, parce qu'elle est malheureuse. Aujourd'hui un seul sentiment nous anime, à savoir la reconnaissance vis-à-vis de la France, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie ; pour n'avoir pas reconnu l'annexion de la Tchécoslovaquie, le chancelier Herr Hitler avait le pouvoir d'occuper la Tchécoslovaquie, mais il n'a pas le pouvoir de la supprimer internationalement de la carte d'Europe.

Les mensonges allemands

» En s'installant au Château de Praque le 15 mars, le chancelier Hitler, dans une proclamation au peuple tchèque, avait affirmé que la Cathédrale et le château de Prague étaient l'œuvre d'architectes allemands ; cependant tout le monde sait que c'est l'œuvre d'un architecte français, MATHIEU, d'Arras.

» Vendredi dernier, le chancelier Hitler affirma que la Bohème était la patrie autochtone des Allemands et que les Tchèques étaient venus s'installer chez eux comme un corps étranger. Cependant il est universellement connu et les historiens allemands le confirment, que la Bohême est la patrie autochtone des Tchèques, et que ceux-ci y ont donné l'Hospitalité aux Allemands. Il a simplement transformé l'hospitalité en une loi de propriété ».

Le ministre de Tchécoslovaquie illustre ensuite d'un exemple, la valeur des arguments invoqués par le Reich pour justifier ses actes de force en Tchécoslovaquie. Le 15 mars, 6.000 soldats allemands occupaient une petite ville de 20.000 habitants, leur commandant appelait le maire et lui demandait de lui amener les blessés.

Quels blessés ? questionnait stupéfait le magistrat municipal.

— Les Allemands blessés dans les bagarres entre Allemands et les communistes.

— Mais il n'y a ni bagarres, ni blessés allemands ! déclarait le maire.

— Alors on nous a menti encore une fois, laissait tomber mollement le commandant allemand.

L'orateur réfute ensuite l'affirmation du chancelier Hitler que la Tchécoslovaquie n'était pas viable, alors qu'à Munich, le Reich s'était évertué à rendre la vie impossible à ce pays. « M. Hitler a affirmé vendredi, que la parole qu'il a donnée à Munich ne le lie plus, parce qu'il n'est resté de la Tchécoslovaquie que la Bohême et la Moravie. Ainsi il fait disparaître la Tchécoslovaquie, puis il dit qu'il ne peut pas être lié envers quelqu'un qui n'est plus ».

Si la guerre éclatait...

Etudiant l'organisation des Tchèques et des Slovaques à l'étranger l'orateur a examiné l'éventualité d'un gouvernement provisoire comme au cours de la grande guerre.

Les conditions ne sont plus les mêmes.

Si en 1914 les Tchèques qui faisaient partie de l'empire austro-hongrois se sont engagés dans une lutte pour la reconnaissance de leurs droits à l'indépendance, aujourd'hui la Tchécoslovaquie subsiste juridiquement comme le prouve la persistance de ses légations en divers pays.

Si une guerre éclatait, le jour même où la France déciderait de se défendre, **tous les Tchèques et tous les Slovaques de France comme un seul homme se dresseraient pour défendre avec leurs corps leurs biens et tous leurs efforts le patrimoine de la France qui est le leur.**

Tant que la France est là, la justice n'est pas morte et la liberté n'est pas exilée d'Europe. Seul, un arrêt de la course aux armements, a poursuivi l'orateur, peut permettre un apaisement, mais il n'est possible que si les nations organisent leur sécurité juridique et politique. L'avenir pour offrir les garanties nécessaires ne peut ni consacrer la violation de la parole librement donnée à Munich, ni laisser dans l'esclavage un peuple entier.

Appel à la solidarité des peuples d'Europe Centrale

Après avoir fait la distinction entre le régime et le peuple allemands, l'orateur a rappelé l'essor des nationalistes qui, en Europe centrale ont manqué au devoir de solidarité.

Les hommes politiques se sont soucés davantage de leurs intérêts électoraux et de ceux de leurs partis que de l'avenir de leurs peuples.

La leçon accablante qu'ils viennent de subir aura du moins enseigné à ceux-ci la nécessité de discipliner leurs nationalismes et d'instaurer entre eux plus de solidarité.

L'orateur a conclu exprimant sa conviction en une ère nouvelle de solidarité pour les peuples de l'Europe centrale où la Tchécoslovaquie a sa place. « Nous y consacrerons, a-t-il dit, toute notre volonté durcie par l'épreuve et notre invincible foi dans le triomphe des idées qui ont donné à l'homme européen sa dignité sa force spirituelle créatrice et son prodigieux succès dans la création de sa civilisation ».

"Je crains les changements de saison"

Le changement de saison vous laisse abattu et déprimé, sans appétit, sans bon sommeil, la tête lourde ou vide. Cependant, rien de plus facile que de retrouver, et de conserver pour toujours, votre bon équilibre. Versez un flacon de Quintonine dans un litre de vin, et prenez un verre à madère de cet excellent fortifiant avant chaque repas. La Quintonine vous fera plus robuste. Elle vous rendra indifférent aux changements de saison. 5 fr. 75 seulement le flacon. La Quintonine est en vente dans toutes pharmacies.

UN DISCOURS DE M. RENÉ BESNARD SUR LA SITUATION EXTÉRIEURE

Tours, 30. — M. Rene Besnard, ambassadeur de France, sénateur, a prononcé aujourd'hui, au banquet du Grand Cercle Républicain de Tours, dont il est le président, un discours dans lequel il a examiné la situation extérieure et les erreurs qui ont été commises dans le passé, notamment dans la politique franco-italienne. Il s'est félicité du vigoureux redressement diplomatique qui s'est opéré et a rendu un vibrant hommage à l'œuvre gouvernementale et notamment à celle de MM. Daladier et Georges Bonnet.

Du discours du chancelier Hitler, M. René Besnard a dit qu'il ne modifie pas grand chose à la situation et que ce n'est plus l'heure de s'hypnotiser sur des discours ou des attitudes.

En ce qui concerne la politique intérieure, M. René Besnard a souligné combien l'union française était nécessaire.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES D'HIER

A MONTLUÇON, M. JARDON (Communiste) EST ÉLU

Montluçon, 30. — Election législative pour la circonscription de Montluçon-Ouest. Inscrits : 20.421 ; votants : 16.397 ; suffrages exprimés : 16.006. Ont obtenu : MM. Jardon (Communiste), 9.849 voix, ÉLU ; Villatte (Rad.-socialiste), 6.157. Il s'agissait de remplacer M. Marx Dormoy, élu sénateur.

A MULHOUSE, M. FEGA (Démocrate) EST ÉLU

Mulhouse, 30. — Voici les résultats de l'élection législative dans la 1re circonscription de Mulhouse :

Scrutin de ballottage : Inscrits : 27.166 ; votants : 23.263 ; suffrages exprimés : 22.432. Ont ootenu : MM. Joseph Fega (Démocrate), 11.249 voix, ÉLU ; Jean Wagner (S.F.I.O.), 10.702 ; Denisot (candidat indépendant), 431.

10.000 ESPAGNOLES VONT MANIFESTER EN L'HONNEUR DU GÉNÉRAL FRANCO

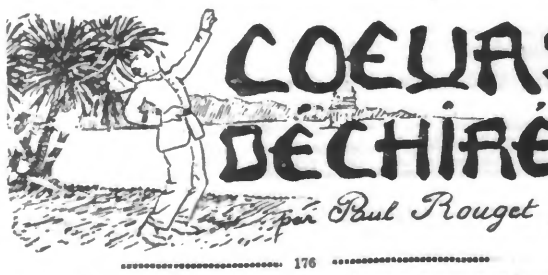
Burgos, 30. — Une importante concentration féminine est prévue pour le 25 mai, à Medina-del-Campo. Cette manifestation, organisée en l'honneur du général Franco et qui réunira plus de 10.000 femmes venues de toutes les provinces du pays, sera placée sous le signe des rois catholiques, en souvenir de la création de l'ancien empire espagnol.

Je soulagerai vos

MAUX de PIEDS

Simples soins chez vous

Cors, callosités, enflures et inflammations, - les pires maux de pieds sont merveilleusement soulagés après un simple bain aux saltrates rodell. Ces fameux sels médicamenteux, recommandés par les sommités médicales dégagent dans l'eau chaude des millions de bulles d'Oxygène Naissant qui pénètrent les tissus, calment les douleurs et font disparaître toute trace d'enflure ou d'inflammation. L'oxygène, grand guérisseur naturel, "défatigue" vos pieds et jambes, fait fondre callosités et peaux mortes. Après un bain aux saltrates rodell, les cors sont amollis à tel point que vous pouvez les enlever "à la main" pour toujours, avec leur racine. Demandez les Saltrates Rodell à votre pharmacien. Résultats garantis. 9328



176

— Ce serait donc pour ça que ce pauvre monsieur nous aurait recommandés à Anna et à moi de ne pas parler de lui à papa et à maman ?

Et Claire, qui ne doutait plus, après ces déclarations qui venaient d'être faites très sincèrement, très sérieusement par la fillette, que ce fût de Jacques qu'il s'agit :

— Oui... c'est pour ça.

— Vous êtes certaine, madame, que c'était mon vrai oncle ? reprit la fillette toujours pensive.

— J'en suis certaine.

— Et maintenant, où est-il, ce monsieur ?

— Il est à Saint-Tropez.

— Ah ! le beau pays... en face de chez nous... de l'autre côté du golfe, et où nous allons ?

— Justement.

— Mais pourquoi, puisque moi, sutre papa est mort, dites pourquoi que celui-ci ne revient pas à la maison ?

Alors la comédienne qui depuis un moment avait aiguillé la conversation vers cette question que lui posait à présent la fillette :

— Parce qu'il faudrait que vous l'invitiez pour cela, ma chérie.

— Mais c'est à maman...

— C'est à vous plutôt, Jacqueline, à vous qui êtes sa petite fille.

— L'inviter, moi... mais, voyons, madame, ça n'est pas possible.

— Pas possible... pourquoi ?

— Parce que ce ne sont pas les petites filles qui font les invitations.

Et Jacqueline, en hochant la tête, semblait vouloir pour cette réponse donner une leçon de politesse à cette dame qui lui parlait de si singulière façon.

— Evidemment, murmura Claire qui, de nouveau, eut sur les lèvres un pâle et furtif sourire; cependant, il y a des exceptions à toutes choses, et dans le cas présent vous auriez raison de faire cette invitation.

— Croyez-vous que maman ne me gronderait pas ?

— Non, au contraire.

— Pourquoi ?

— Eh bien... parce que si vous invitiez vous-même ce monsieur... si, sur la route, lorsque vous reviendrez tout à l'heure, vous l'ameniez jusqu'à la rencontre de votre maman, et que vous lui disiez devant elle : Tu es mon petit papa, je t'aime... et je veux que tu reviennes dès que tu le pourras auprès de nous...

— Eh bien ! fit l'enfant anxieuse tout à coup...

— Eh bien, je suis certaine que plus jamais, après cela, vous ne verriez pleurer votre maman.

— C'est vrai ? Vous croyez ça, madame ? Véritablement ?

— Je vous le jure... Plus jamais elle ne serait triste. Et ce monsieur non plus... le monsieur que vous connaissez puisque, d'après ce que vous venez de me dire, vous l'aves vu une fois.

— Deux fois, interrompit la fillette... mais la première fois j'étais si petite que je ne m'en serais pas rappelée si maman, plus tard, n'en avait parlé.

— Lui non plus ne pleurerait plus : il souirirait, au contraire.

— Pourquoi donc il pleure ?

— Parce qu'il est séparé de vous, ma petite Jacqueline, de vous son enfant qu'il adore.

Et comme tout cela restait encore tort confus, fort mystérieux dans l'esprit de la fillette :

— On vous a déjà raconté des légendes, n'est-ce pas, ma chérie ?

— Oh ! oui, madame.

— Des légendes où l'on vous a parlé des fées ?

— Des belles fées qui font tout ce qu'elles veulent avec un peu de poudre ou une baguette d'or ?

— Justement.

— Oh ! oui, souvent quand j'étais toute petite, ma bonne me disait de ces jolies histoires-là.

« Maman aussi !

« Et si vous saviez comme cela me rendait heureuse !

« La nuit, j'en rêvais.

« Je revoyais toutes ces princesses avec leurs belles robes et tous ces princes dans de superbes équipages.

— C'est cela. Eh bien ! supposes que vous êtes, vous, Jacqueline, une de ces fées, une des plus jolies... une des plus mignonnes ?

— Mais, madame, je n'ai pas de baguette, moi !

— Ça ne fait rien. Lorsque vous reviendrez, tout à l'heure, et que vous verrez votre maman, il vous suffira, au moment où elle et ce monsieur seront sur le point de se quitter, de dire : je t'aime bien, mon papa, et je ne veux plus que tu t'en ailles pour ne jamais revenir... oui, il vous suffira de dire cela pour que votre maman sourie et soit heureuse, bien heureuse.

— Mais ce monsieur, nous allons donc le voir ?

— Oui... il est à l'hôtel où je suis descendue et où il vous donnera, tout à l'heure, la belle poupée.

— Brune ou blonde ? Vous ne me l'aves pas encore dit.

— Vous croyez, mademoiselle Jacqueline ?

— Oh ! j'en suis sûre, absolument sûre. Vous m'aves dit qu'